

Un cirque dans la glace Sur le cirque Artcirq

Sylvain Lavoie

Numéro 225, mars-avril 2009

Phénomènes contemporains de la culture inuit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2009). Un cirque dans la glace : sur le cirque Artcirq. *Spirale*, (225), 36-36.

Un cirque dans la glace

Sur le cirque Artcirq

par SYLVAIN LAVOIE

Nul besoin de revenir sur la popularité de l'art circassien, sinon pour rappeler que les entreprises de cirque social sont nombreuses qui, visant principalement les jeunes, tentent de développer en eux estime de soi et sentiment d'appartenance. Aussi suffit-il d'énumérer quelques manifestations artistiques pour illustrer l'engouement actuel pour les thématiques nordiques : on n'a qu'à penser, en danse, à *La pudeur des icebergs* de Daniel Léveillé ou à *Sur les glaces du Labrador* de Sarah Chase; au théâtre, à *D'Alaska* de Sébastien Harrisson, à *Neiges* de Daniel Danis ou à *Isberg* de Pascal Brullemans. Cela sans compter l'exposition de l'anthropologue Edmund Carpenter au Musée du quai Branly à Paris, intitulée *Upside down — Les Arctiques*, dont le parcours, « volontairement dénué de commentaires, invite à une promenade sensorielle dans le monde polaire ».

La troupe de cirque arctique Artcirq se trouve au confluent de deux lieux d'effusion discursive. Le projet a été lancé il y a déjà un peu plus de dix ans, en réaction au suicide de deux adolescents de la communauté d'Igloodik, au Nunavut. Pour les membres de la troupe, la mission consiste à « [d]onner aux jeunes Inuit l'accès aux modes de communication universelle que sont les arts du cirque pour faire le pont entre les différentes générations et cultures ». L'entreprise a donc tout pour séduire, et l'idée même n'a rien pour surprendre. Le projet n'en est pas moins original pour autant dès lors qu'il permet d'« [u]tiliser les racines de la culture traditionnelle inuit (acrobatie, jonglerie, clown) pour rejoindre les techniques du cirque contemporain ».

Si on a reproché au Musée du quai Branly, avec son exposition *esquimaude*, d'avoir négligé de renseigner les visiteurs sur les objets en montre, on remarque que les commentaires sur Artcirq vont un peu dans le même sens et échouent à exprimer ce que Carpenter désirait valoriser : il semble que la fonction sociale de la troupe soit quelque peu privilégiée au détriment d'une sensibilité qui aurait valu d'être mise en lumière. Sans vouloir faire fi du devoir des musées qui, selon plusieurs, doit être avant tout d'éduquer, force est de constater que l'on n'a pas donné

ici priorité à l'émotion nordique alors qu'elle se veut un élément constitutif majeur autant de l'exposition parisienne que de la troupe circassienne canadienne.

Artcirq a à son actif deux spectacles, *Oaraya* (2006) et *Oatiaroi* (2008), qui ont permis à ses membres de se produire au Canada, au Mexique, en France et au Mali notamment. De ses expériences ont été réalisés des documentaires — la troupe étant associée à la maison de production Isuma à qui l'on doit le magnifique *Atanarjuat* —, mais paradoxalement, aucune captation ne semble disponible à ce jour, ce qui rend ardue la tâche de rendre compte de la teneur des représentations. C'est ainsi peut-être par dépit qu'on ne mentionne qu'au passage les chants de gorge et autres éléments traditionnels de la culture inuit sans mesurer leurs effets réels...

Le cirque est universel, il est aussi perméable, d'autant plus que la théâtralité moderne qui le modèle, pour peu qu'elle ne participe pas (trop) d'une culture neutralisée et édulcorée, devient le lieu privilégié des échanges. Mais compte tenu que l'art circassien, de façon générale, peine encore à alimenter un véritable dialogue critique avec ses observateurs, compte tenu également que la culture inuit demeure somme toute mal connue, il faudra surtout se dépêcher de dire bien naïvement, pour l'instant, que le projet de Guillaume Saladin, véritable Monsieur Loyal d'Artcirq, épaulé par le Cirque Éloize, comporte son lot de réussites. Pour une véritable connaissance cependant, il faudra malheureusement repasser. ☉

Nick Sikkuark, *sans titre ((Figure dans un paysage), 2003*
Crayon de couleur, 11 x 13,25 po
Avec l'aimable permission de la Marion Scott Gallery, Vancouver

